

[Texte]

When the Pickering unit 2 pressure tube failed five years ago, there were many within the utility who felt that reactor should start up; they should replace the one failed pressure tube and the reactor should start up. We played a very active role in the decision to re-tube those reactors. But until one goes into some of these other areas, one cannot say whether not having looked in there was a bad thing or not. We may look at many of these computer codes and find that they are in fact very good, but that has not been our experience in the past.

• 1810

Mr. Clay: So the answer to that question may be found out in hindsight.

Mr. Domaratzki: Yes.

Mr. Clay: If I might just briefly turn to the question of public liability again, you mentioned, Dr. Lévesque, that it was not the role of the board to attempt to define what an appropriate level of public liability should be for nuclear facilities. But is your board not involved in helping to define what would be, for example, a maximum credible accident at a CANDU reactor?

Mr. Lévesque: Yes, because there we have the expertise for this type of stuff. We can say that the maximum accident in this thing would be such-and-such a thing. But whether the government wants to have the insurance to cover all or just part of it is really not our role. We can provide the expertise—and within the \$75 million this is what we do now, we say the insurance has to be so much—but we administer the act. We have the role of identifying what is a nuclear installation. But that is an administrative job, it is not the decision of what should be proper coverage.

Mr. Clay: So you help determine what the worst possible event might be and then leave it to the federal government, in effect, to decide what sort of compensation it should arrange under the law for such an event.

Mr. Lévesque: Yes.

Mr. Clay: The Hare report also noted a lack of implementing proper emergency planning at the provincial level. If we turn to the federal level, do you consider the federal government has an adequate emergency plan in place for a maximum credible nuclear accident in this country?

Mr. Lévesque: I am not the expert on it; maybe some of my colleagues are. We are making a study, at the board itself, for our own emergency preparedness. In case an accident does happen, how would they act and what do we do?

[Traduction]

Lorsque le tube de pressurisation de Pickering 2 s'est détérioré, il y a cinq ans, beaucoup de membres de l'Hydro-Ontario pensaient que le réacteur devrait être remis en marche après le remplacement de ce seul tube. Nous avons fortement insisté pour que les autres tubes soient changés également. Tant qu'on ne met pas vraiment son nez dans ces choses-là, il est difficile de savoir si les responsables ont agi correctement ou non. Nous pourrions constater que ces codes informatisés sont généralement excellents, mais telle n'a pas été notre expérience dans le passé.

M. Clay: C'est donc après coup qu'on peut trouver la réponse à la question?

M. Domaratzki: Oui.

M. Clay: Je voudrais revenir brièvement sur la question de la responsabilité publique. Vous avez dit, monsieur Lévesque, qu'il n'appartient pas à votre commission d'essayer de définir le niveau approprié de responsabilité publique des installations nucléaires. N'êtes-vous cependant pas en train de participer à la définition de ce que serait un accident crédible maximum d'un réacteur CANDU?

M. Lévesque: Sans doute, mais c'est parce que nous avons les compétences voulues pour ce faire. Nous sommes capables de dire qu'un accident maximum dans un tel réacteur représenterait telle ou telle chose. Par contre, il ne nous appartient pas de dire au gouvernement quel devrait être le montant de l'assurance à souscrire pour toute partie du réacteur. Notre rôle est avant tout d'appliquer la loi, pas d'en établir les éléments. Autrement dit, nous devons définir ce qu'est une installation nucléaire et quels peuvent être les résultats d'un accident, mais c'est là un travail administratif qui n'a rien à voir avec l'établissement du montant approprié d'assurance.

M. Clay: Autrement dit, vous aidez à déterminer quel serait le scénario le plus grave possible, en laissant au gouvernement le soin de décider du montant des indemnités qu'il serait prêt à octroyer, dans de telles circonstances?

M. Lévesque: C'est cela.

M. Clay: Le rapport Hare évoquait également des carences en ce qui concerne la planification des mesures d'urgence au niveau provincial. En ce qui concerne le niveau fédéral, pensez-vous que nous avons dressé un plan d'urgence adéquat pour faire face à un accident nucléaire maximum?

M. Lévesque: Je ne suis pas spécialiste en la matière. Mes collègues pourront peut-être vous répondre. Je puis vous dire que notre commission étudie actuellement son propre programme de préparation aux situations d'urgence. En cas d'accident, que ferions-nous et comment?